

DEUX VISITEURS DE MARQUE : MALLARMÉ ET WHISTLER AU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

Depuis 1874, le poète Stéphane Mallarmé avait pris l'habitude de séjourner, plusieurs fois par an, dans la maison des bords de Seine qu'il désignait dans sa correspondance du nom de Valvins. Il y recevait volontiers amis et connaissances à qui il faisait visiter le pays environnant : Berthe Morisot, Paul Valéry, Henri de Régnier ont pu, parmi bien d'autres, apprécier le calme de Valvins et la beauté des paysages alentour. Au printemps 1891, c'est le peintre américain James Abbott McNeil Whistler qui vint à Valvins rencontrer Mallarmé avec qui il voulait discuter d'une affaire de vente d'estampes.



Jean-César Helleu. Whistler. Pointe sèche. 1897.



Whistler. Mallarmé. Lithographie. Musée Mallarmé.

Le poète et le peintre avaient fait connaissance en 1888 à l'occasion d'un déjeuner avec Claude Monet et, en dépit de leurs personnalités si différentes, avaient noué une amitié d'une intensité exceptionnelle. Jusqu'à la mort du poète en septembre 1898, les rencontres et les échanges épistolaires entre les deux hommes furent innombrables : « Mon Mallarmé, vous savez bien, je l'aimais tant » écrira Whistler à la veuve et à la fille du poète en apprenant le décès de son ami.

À l'occasion de cette visite du samedi 13 juin 1891, Mallarmé emmène Whistler visiter le

château de Fontainebleau, comme en rendent compte plusieurs lettres des deux amis. C'est celle que le peintre écrit à sa femme le lendemain qui livre les détails les plus précis sur cette visite : « [...] Mallarmé et moi avons parcouru en voiture les jardins du grand Château, c'est-à-dire que c'était lui qui me conduisait dans une minuscule charrette — nous avons passé l'après-midi à le visiter — [...] — C'est absolument ravissant, cela va sans dire. C'est le côté charmant de l'architecture française... — Et les chambres, salles et galeries en parfait état — et le mobilier ! de l'époque Louis XIII, XIV et XV à certains fauteuils Empire vraiment délicieux que tu

aurais voulu emporter sur le champ ! — une journée mémorable. »

Pour revivre les autres détails de cette promenade qui enchantait Whistler, divers documents permettent de reconstituer le déroulement d'une visite au château dans les dernières années du 19^{ème} siècle. Parmi les guides touristiques de cette époque, c'est le « guide Joanne », Fontainebleau. Son palais, ses jardins, sa forêt et ses environs paru en 1882 qui donne les informations pratiques les plus précises. On y apprend en particulier que « le château de Fontainebleau et le musée chinois sont ouverts gratuitement aux visiteurs tous les jours de 11h du matin à 4 h. du soir ». Cette gratuité, générale à cette époque dans les palais nationaux, est confirmée par un « Avis aux publics » datant également de 1882 : « L'entrée des appartements et dépendances des Palais Nationaux est essentiellement gratuite. Il n'est dû aucune rétribution aux hommes de service ou aux gardiens. » (Les guides touristiques recommandent cependant l'octroi d'un pourboire). C'est une loi du 31 décembre 1921 qui instituera « un droit d'entrée pour la visite des musées, collections et monuments appartenant à l'État » ; à compter de cette date, Mallarmé aurait dû de surcroît acquitter une redevance pour faire circuler dans le domaine du château sa « minuscule charrette »...

Le guide Joanne invite le visiteur, qu'il pénètre par la cour des Mathurins ou par l'entrée principale de la cour du Cheval Blanc, à se diriger vers la conciergerie, située vers le milieu de l'aile des Ministres, « où se tiennent des employés chargés de diriger les visiteurs dans l'intérieur du château. » Ces visites gratuites étaient toujours accompagnées par un « cicerone » en grande tenue : habit et bicorne galonnés ! C'est peut-être Arthur Vincent, homme de service au château de 1882 à 1920, promu « brigadier des gardiens » le 1^{er} janvier 1897, qui se chargea de la visite pour nos deux amis. Mais le guide Joanne déplore que les accompagnateurs « laiss[ent] à peine le temps de voir les curiosités signalées à leur attention ». Le Guide artistique et historique au Palais de Fontainebleau publié par Rodolphe Pfnor en 1889 précise le parcours : on pénétrait dans le palais en passant sous l'escalier « du Fer-à-cheval » pour visiter d'abord la chapelle de la Trinité. Puis on montait au premier étage pour traverser



Le Brigadier Vincent. Photographie. Château de Fontainebleau.

l'appartement intérieur de l'empereur, la salle du conseil et la salle du trône, l'appartement des souveraines, la galerie de Diane et, en revenant sur ses pas, la partie méridionale des grands appartements qui donnait accès, par les salles Saint-Louis et la salle des gardes, à la salle de la Belle Cheminée, à l'appartement de Mme de Maintenon et à la salle de bal ; retour par la galerie François I^{er} et le grand vestibule pour visiter ensuite l'appartement du pape et accéder à l'aile Louis XV, où se trouvait alors la galerie de tableaux. Redescendant par l'escalier central de cette aile, on terminait la visite par le théâtre impérial et le musée chinois. Et en option, sur autorisation spéciale, on pouvait ajouter la galerie des Cerfs, les petits appartements, l'appartement des Chasses ou la chapelle Saint-Saturnin... sans compter parc et jardins. De quoi effectivement occuper une après-midi entière !

Hervé Jubeaux

Tous mes remerciements au service de la documentation du château de Fontainebleau, Patricia Kalensky et Florence Porcheron.